

FÉVRIER 2025
262^e PARUTION
GRATUIT



DÉCONNECTER

POUR MIEUX RECONNECTER

MÉDIAS SOCIAUX OK ? P.2, 6–8, 11

LES BRÈVES

SOIRÉE GIVRE ET LUMIÈRES

Dévitée par des années de travaux pour construire le grand projet de stationnement en béton et du « Quartier général de l'entrepreneuriat » et mise à mal par un remarquable incendie en janvier 2024 dont elle porte encore les stigmates, la rue Wellington Sud peine à retrouver vie. Le Carnaval de Sherbrooke et Bouffe ton Centro s'associent pour tenter de donner une identité à la nouvelle place publique Kassiw, jusqu'à présent déserte et désertée entre les tours de béton et les simili arbres en acier. Au programme lors de ce rassemblement festif du 28 février à partir de 17h : spectacle rock (Tim Brink) et DJ (T-Row), Bar à poutine créatif (par les restaurateurs du Centro) et projection lumineuse sur les bâtiments pour concurrencer le château d'eau de Rock Forest (L'inconnu en noir). On s'attend à ce que la vie réémergera de ce désastre.



Informations : carnavaldeshe.com

VINCENT BOUTIN SE (RE)LANCE À LA MAIRIE DE SHERBROOKE

Le dernier chef (par intérim) et fossoyeur du parti municipal Renouveau Sherbrookoise, Vincent Boutin, a officialisé sa candidature à la mairie de Sherbrooke le 22 janvier dernier. Lors de son événement de lancement, entouré d'une jeune garde d'anciens conseillers municipaux comme M. Julien Lachance et Mme Nicole Bergeron, M. Boutin a déclaré à Radio-Canada : « J'ai le goût de m'impliquer; j'ai la passion; ça me brule en dedans de moi ». On rappelle que M. Boutin a exercé deux mandats de conseiller municipal (Renouveau Sherbrookoise) dans le district Quatre-saisons. Il avait également déclaré sa candidature à la mairie de Sherbrooke à la précédente élection de 2021, avant de finalement la retirer brusquement quelques semaines plus tard. On lui souhaite que le feu sacré ne lui brule pas les ailes trop prématurément cette fois encore.

ERRATUM

Denis Pellerin

Dans le portrait de Marcel Bolduc, (Parution 261 – Janv.2025) il y a eu une coquille de ma part : la deuxième fille de Marcel s'appelait Julie (et non Josée, qui est la sœur de Marcel). La version électronique a été corrigée. Mes excuses à la famille et aux ami·es.

LA VIE EN IMAGE

PENDANT LE HUIS CLOS DU CABINET LIBÉRAL



Crédit : Cartouche

À LA UNE CE MOIS-CI

3 ASTUCES POUR DISTINGUER L'INFORMATION DE L'OPINION

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX COMME DANS LES MÉDIAS TRADITIONNELS, EN PASSANT PAR LES BLOGUES ET LES AUTRES MOYENS DE COMMUNICATION, L'INFORMATION ET L'OPINION SE CÔTOIENT, PARFOIS SANS GRANDE DISTINCTION. MÊME SI TOUT LE MONDE A APPRIS À L'ÉCOLE LA

DIFFÉRENCE ENTRE UN FAIT ET UNE OPINION, SEULEMENT 12 % DES CANADIENS ARRIVENT À FAIRE LA DISTINCTION SANS FAUTE, SELON UN SONDAGE MENÉ PAR IPSOS EN SEPTEMBRE 2019. MAIS SI C'EST PARFOIS DIFFICILE QUAND IL S'AGIT D'UN SUJET POLITIQUE, C'EST SOUVENT PLUS FACILE QUAND IL S'AGIT DE SCIENCE OU DE SANTÉ.



Crédit : Agence Science-Presse

> LIRE LA SUITE P. 7

QUITTER AUSSI FACEBOOK ?

Sylvain Bérubé

Le mois dernier, nombreux sont ceux qui ont décidé de quitter Twitter en raison de la toxicité ambiante et des dérives de son « reich » propriétaire Elon Musk. Mais la réflexion sur l'usage des réseaux sociaux ne s'arrête pas là : Facebook suscite un débat similaire. Entre dépendance numérique et nécessité stratégique, faut-il aussi tourner le dos à cette plateforme ?

Comme le souligne Jonathan Durand Folco, coauteur du livre « Le capital algorithmique. Accumulation, pouvoir et résistance à l'ère de l'intelligence artificielle », les raisons de quitter Facebook ne manquent pas. Les restrictions imposées aux médias traditionnels, la publicité ciblée, la collecte massive de données, la censure des contenus propalestiniens et l'algorithme favorisant la polarisation en font une plateforme problématique.

Pire encore, depuis le début de l'année, le nouvel oligarque Zuckerberg est en mode séduction auprès de Trump. Cela se manifeste par des changements majeurs dans la modération de contenu, incluant la suppression de la vérification professionnelle des faits et l'assouplissement des restrictions sur les discours haineux. Ces décisions suscitent des préoccupations légitimes concernant la désinformation et les risques en ligne. Malgré ces problèmes, plusieurs restent sur Facebook par contrainte autant que par choix. La contrainte tient au fait que ce réseau a, au fil des années, capté et verrouillé une large partie des échanges sociaux et politiques en ligne. Quitter Facebook signifie souvent perdre un auditoire, des liens professionnels, voire une visibilité essentielle pour ceux qui y diffusent des idées ou du contenu. Les alternatives existent, comme Bluesky, Friendica ou Mastodon, mais elles peinent encore à offrir la même portée et sont tributaires d'une adoption collective qui tarde à se concrétiser.

Un acte de résistance ou une concession stratégique ?

Le choix de rester repose sur une autre logique : celle de l'engagement en terrain hostile. Facebook, malgré ses défauts, demeure un espace public numérique de premier plan. Il offre une tribune pour atteindre des publics diversifiés, y compris ceux qui ne chercheraient pas spontanément un contenu politique ou critique ailleurs. Dans cette perspective, certains estiment qu'abandonner cet espace reviendrait à laisser la place à d'autres discours, parfois réactionnaires, sans y opposer de contrenarratif. Une telle décision serait donc une concession stratégique plutôt qu'un acte de résistance.

Toutefois, cette position a ses limites : occuper l'espace médiatique sur Facebook ne garantit pas une réelle influence. Comme le souligne Durand Folco, la gauche peine à élargir son audience. Il ne suffit pas d'écrire des textes engagés ; il faut aussi exploiter des formats plus accessibles comme la vidéo ou le podcast. Une approche multiplateforme, combinant Facebook, médias traditionnels et alternatives numériques, semble donc plus pertinente.

Reste la question de la résilience face à l'adversité numérique. Les plateformes sociales étant de plus en plus hostiles, il devient crucial de ne pas dépendre d'un unique canal de communication. Construire des réseaux alternatifs, investir des espaces indépendants et favoriser une approche collective de la communication semblent des stratégies incontournables.

Finalement, faut-il quitter Facebook ? La réponse dépend de l'équilibre entre la nécessité de préserver sa santé mentale et celle de mener une bataille culturelle et politique là où elle se joue encore. Mais une chose est certaine : la dépendance à un réseau centralisé et controversé est un risque, et diversifier les espaces d'échange et de mobilisation est un impératif à long terme. ■

www.entreelibre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entreelibre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Luc Loignon, Marc Bédard Pelchat, Sylvain Bérubé, Tommy L. Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Anne Archet, Anne Vadenais, Cartouche, Benoit Viel, Denis Pellerin, Gros Robert, Guillaume Manningham, Jean-Pierre Després, Marc Bédard Pelchat, Marc St-Louis, Patrice Côté, Maître Capello, René Goyette, Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier.

Correction et révision

Benoit Viel, Luc Loignon, Sylvain Bérubé

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Kevin McKenna

Mise en page

Aurélia Parrenin – Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin – Photorélia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Prochaine rencontre du comité de rédaction

Date et lieu à définir

Contacte la rédaction : journal@entreelibre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'*Entrée Libre* vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : lundi, 3 mars 2025

Date de distribution : jeudi, 13 mars 2025

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Benoit Viel



Sylvain Bérubé



Marc Bédard Pelchat



Tommy L. Crosby



Kariane Pépin



Luc Loignon

Chronique du vivant : LE CAPITALISME TUE

Guillaume Manningham, prolétaire de la ruracité

LE TECHNOFASCISME DANS LEQUEL NOUS SOMMES PLONGÉS EST UNE INTENSITÉ MORTIFÈRE DU CAPITALISME QUI NE REPOSE QUE SUR L'APPROPRIATION PRIVÉE ET LA DÉPOSSESSION DES COLLECTIFS ET COMMUNS. DÉSHUMANISANT NOS RAPPORTS SOCIAUX, IL MARCHANDISE ET EXPLOITE TOUTE INNOVATION, LE TRAVAIL HUMAIN, LES VALORISATIONS DU VIVANT ET CELLE DES MATIÈRES TERRESTRES. IL FAIT ÉCLATER LES DROITS HUMAINS SUR LA GLACIALE RÉALITÉ DU CAPITAL ET DE SES EXIGENCES.

Les exigences pour militariser la vie et approvisionner le génocide et les crimes de guerre en Palestine, à Gaza en particulier; c'était déjà aussi dans la machine avant le régime arrivé le 20 janvier dernier. Exiger 2% du PIB canadien en armes et dans le militaire maintenant de 5%. Cette « contribution » pour que le Canada « assume son rôle » avec en particulier l'OTAN et pour protéger les intérêts des bourgeoisies dans l'Arctique. En congédiant comme acte de terreur récemment, Amazon continue de posséder 32% de l'infonuagique en support numérique mondial. Ces GAFAM etc. sont les nouvelles puissances de ce système mortifère et exploiteur. Sans oublier leur attachement au biberon fossile. La production de pétrole intérieur a ainsi connu un record dans l'histoire de ces États-Unis d'Amérique, rien de moins qu'appelés comme les continents au complet dans l'esprit de la doctrine Monroe de 1823. Ainsi, en 2023, une production record avec 13,2 millions de barils de pétrole produit par jour et l'on vise 13,6 millions de barils par jour en 2026.

2024 aura été déjà celle avec le plus de déportations sous la présidence Biden avec plus de 270 000 personnes. Les frontières tuent et rendent encore plus périlleux et cher le droit et le vécu du trajet pour améliorer sa vie, pour fuir. La majorité des personnes sont arrivées par la frontière coloniale traversant le Rio Grande, le fleuve avec le Mexique. Au milieu du 19^e siècle, par la force, le Texas et la Haute-Californie (mexicaine jusqu'en 1850) sont devenus les bases de ces états É.-U. actuels. Ce sont ces personnes



Crédit : Guillaume Manningham

qui cultivent et récoltent, construisent et soignent.

Le capitalisme tue par sa totalité à ne pas encourager la santé de tous et de milieux, de nos habitats. Les portes tournantes entre l'industrie pharmaceutique, agricole (industrie des semences, engrais et pesticides) et la santé publique comme Santé Canada est ainsi le summum de la contradiction entre droit au profit privé et droit à la santé. C'est une contamination qui fait partie de ce système et l'on peut suivre les actions et les études de Vigilance OGM sur ces conflits d'intérêts. Il y a ainsi plusieurs industries du tabac, comme les antidouleurs opioïdes, la pollution minière et industrielle et la spéculation immobilière qui nous mine la santé et la vie.

Dernier point, le réchauffement climatique et les protections environnementales. Les politiques canadiennes et québécoises s'annoncent en retrait. Déjà minimales et inefficaces pour effectuer un changement rapide et complet du rapport à l'énergie et nos modes de production, de vie, ces mesures et lois existantes devraient être « ajustées » dans les circonstances. Comme les impôts pour les corporations et le 1%. On parle de nouveau de gaz de schiste, de pétrole en mer dans les Maritimes, de nouvelles mines ici et Énergie Est, GNL, pourquoi pas Goldboro! Idem dans les territoires gouvernés par des provinces néodémocrates que sont le Manitoba et la Colombie-Britannique où la croissance extractiviste est favorisée. D'ailleurs, en Colombie-Britannique, sont relancés et financés des nouveaux gazoducs pour exporter du gaz liquéfié vers l'Asie, entre autres. Des communautés des Premiers Peuples et des écologistes et

gens des coins concernés s'y opposent et mettent déjà en place des mesures de protection et de défense de ces territoires.

En ce mois de février, on souligne paradoxalement les cinq ans du mouvement « Shut Down Canada! » en solidarité avec les membres de la nation Wet'suwet'en et leurs alliées contre un gazoduc de CGL qui traverse leur territoire jamais cédé de 22 000 km², le **Yintah**. Sous ce nom, vous pouvez trouver ce récit documentaire vidéo en film et encore mieux, aller voir et soutenir au www.yintahaccess.com, un site d'information et de dons pour la défense juridique. La police a mené des raids sur le territoire des Wet'suwet'en avec des armes semi-automatiques arrêtant depuis 2019 plus de 75 défenseur·es des terres. Le 18 février prochain sera la condamnation de Sleydo', Shaylynn Sampson et Corey Jayochee Jocko, reconnu·es coupables d'« outrage criminel » pour avoir désobéi à l'ordonnance de mesure injonctive, malgré le fait de défendre pacifiquement le territoire des Wet'suwet'en.

Pour suivre actualités politiques, socioéconomiques et activités, la page du collectif Solidarité sans frontières de cette ville appelée par le nom d'un gouverneur, administrateur colonial britannique n'ayant pas de lien avec ce territoire: Sherbrooke, en abénaki Nikitotegwak. Il est possible de souligner nos existences, nos récits populaires, nos solidarités, nos communautés ancrées dans nos villes, nos quartiers et villages et champs, bois, montagnes et lacs.

Affirmer que le vivant a ses racines, comme nos luttes. Semées au fil des ans. ■

Chronique de char : LA ROUTE, LA LIBERTÉ?

Patrice Côté

« À CENT MILLES À L'HEURE SUR LA ROUTE 11 », CHEVEUX AU VENT, JE ROULE AU VOLANT DE MA PORSCHE YARIS, AVEC MA BLONDE. COMME DANS UNE PUB DE CHAR OÙ IL N'Y A JAMAIS DE TRAFIC. QUEL SENTIMENT DE LIBERTÉ. LA ROUTE NOUS APPARTIENT... OU PRESQUE. »

Dans les publicités automobiles, on nous vend un rêve : celui de la liberté. Comme dans les vieilles pubs de cigarettes, on nous transporte dans des paysages grandioses, plus grands que nature. Mais si, dans un instant de lucidité, le temps d'un effort, d'un soupir empathique, on réalisait que les voitures ne sont pas si viables pour nos poumons... verts?

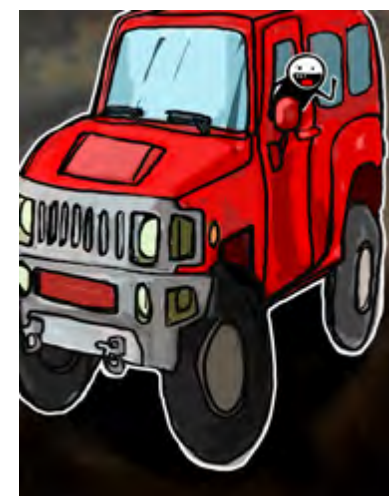
Imaginez un monde où les publicités pour voitures seraient accompagnées d'avertissements, tout aussi crus que ceux sur les paquets de cigarettes. Des messages exposant leurs impacts environnementaux, sociaux et économiques :

- « La pollution de l'air causée par les voitures tue 14 600 Canadiens chaque année. »
- « Les particules fines affectent vos poumons. »
- « Les gaz d'échappement augmentent le risque de maladies respiratoires. »
- « Votre voiture coûte plus de 15 % de votre revenu annuel. »
- « Plus de voitures, moins d'espaces verts. »
- « L'étalement urbain détruit nos communautés. »
- « Acheter une voiture neuve alimente l'obsolescence programmée. »
- « La fabrication de ce véhicule a nécessité des minerais extraits dans des conditions inhumaines. »
- « Les accidents de la route causent 1 745 morts par année au Canada. »
- « Chaque trajet en voiture augmente vos risques d'accident. »
- « Une voiture ne vous rend pas libre, elle vous enchaîne. »

Et si ces messages figuraient aussi sur des panneaux d'autoroute? Peut-être nous rappelleraient-ils que la prétendue liberté offerte par la voiture a un prix bien caché.

Revenons-en aux fameuses publicités. Aujourd'hui, les paysages luxuriants font souvent place à des décors apocalyptiques. La peur et l'insécurité sont devenues des leviers puissants pour vendre des VUS et des 4x4. Ce sont eux, nous dit-on, qui nous permettront d'affronter un monde hostile. Mais sommes-nous vraiment libres?

À quoi ressembleraient nos routes aujourd'hui si, depuis les années 1920, la publicité avait glorifié la bicyclette plutôt que la voiture à essence?



Crédit : Ultra Nan

Quel sentiment de liberté que de rouler au guidon de ma bécane avec ma blonde, cheveux au vent. « On se disait, c'est pour demain. J'oserai, j'oserai demain. Quand on ira sur les chemins, à bicyclette. » ■

LA LIGNE DE PARTI AU MUNICIPAL :
LE CAS DE SHERBROOKE

Denis Pellerin

À SHERBROOKE, LES DÉBATS MUNICIPAUX SONT SOUVENT ANIMÉS, ET LES DÉCISIONS DU CONSEIL MUNICIPAL NE FONT PAS TOUJOURS L'UNANIMITÉ. À L'HÔTEL DE VILLE, LES VOTES DES ÉLUS RÉVÈLENT DES DYNAMIQUES QUI, BIEN QUE NON OFFICIELLES, S'APPARENTENT PARFOIS À UNE FORME DE LIGNE DE PARTI. CE TEXTE EXAMINE LES TENDANCES DE VOTE DES MEMBRES DU CONSEIL AU FIL DES DERNIÈRES ADMINISTRATIONS ET MET EN LUMIÈRE L'ÉVOLUTION DES OPPOSITIONS ET ALLIANCES.

QU'EN EST-IL DE
SHERBROOKE CITOYEN

Jusqu'en novembre dernier (donc trois ans), des membres de SC ont voté contre 52 résolutions (ou inscrit leur dissidence, ce qui est la même chose), seul-es ou avec d'autres.

Les trois élues de SC qui ne sont pas sur l'Exécutif, Catherine Boileau, Geneviève La Roche et Joanie Bellerose se sont opposées le plus souvent avec respectivement 14, 15 et 18 fois en trois ans. Si on extra-

pole sur quatre ans, on arrive à 20, 20 et 24.

ET DE L'OPPOSITION

De même, en extrapolant pour les indépendant-es on obtient : Berthold (65), Denault (88), Charron (95), Lefèvre (96), Godbout (129), Gingues (185), Robichaud (257) et Dauphinais (290). C'est beaucoup de chiffres, mais ça permet de voir que des membres plutôt inactifs dans les mandats précédents (ceux en gras) s'opposent jusqu'à 13 fois plus. J'y vois une ligne de parti de l'opposition, rien d'autre. S'opposer pour s'opposer.

SOUS STEVE LUSSIER

Quand on compare SC au mandat précédent, si on considère que le parti « fantôme » du maire Lussier comprenait Bergeron (2), Berthold (5), Demers (5), L'Espérance (6), Charron (9), Lachance (11), Boutin (17) et Denault (21), tous à moins de 21 contestations : un parti majoritaire. Ça explique bien des choses.

Godbout (33) et Gingues (36) n'étaient pas loin derrière. Beaudin était à 111, ce qui était considéré comme « beaucoup » voire « trop » selon certains.

ET SOUS BERNARD
SÉVIGNY

Dans le deuxième et dernier mandat, Nicole A.-Gagnon (0), Bruno Vachon (0), Serge Paquin (0), Louisda Brochu (2), Rémi Demers* (2), Diane Délisle (4), Robert Pouliot (4),

Vincent Boutin (5), Danielle Berthold (7), Christine Ouellet (7), Chantal L'Espérance* (8), Julien Lachance* (13) et David Price* (16) étaient tous sous les 16 contestations. Les noms marqués d'un « * » n'étaient pas membres du Renouveau sherbrookoïse. En théorie.

Dans le mandat précédent, tous les membres du Conseil étaient sous les 23 contestations à part Jean-François Rouleau qui était à 41, mais dont plus de la moitié étaient uniquement

contre la place Nikitotek. Dauphinais était à 74.

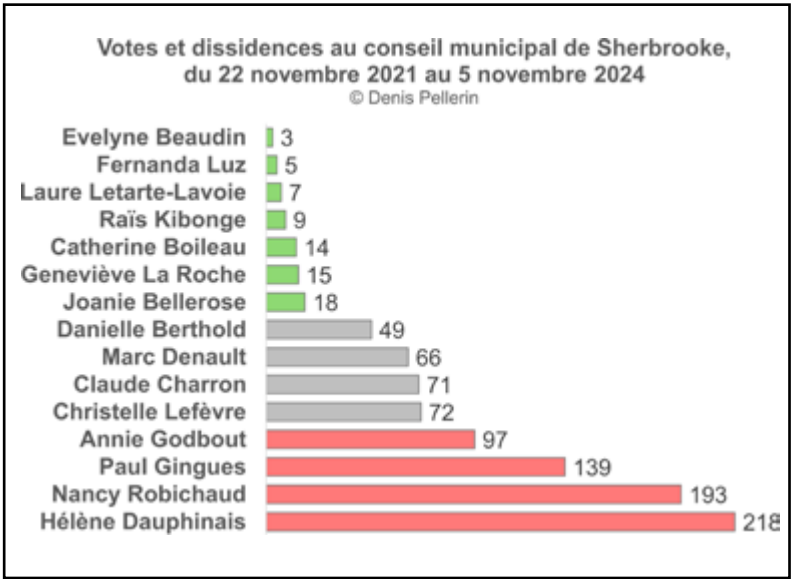
DEUX MEMBRES
QUITTENT LE PARTI SC

N'étant pas membre du parti, le départ de Joanie et Geneviève me laisse un peu indifférent. Je les ai vues travailler fort, avancer des idées difficiles à réaliser, « le vent dans 'face » souvent et sans jamais lâcher. Malgré l'opposition.

Elles ont quitté le parti dans le respect. Je ne vois pas pourquoi elles en feraient moins pour servir la Ville à titre d'indépendantes. Ce n'est pas leur style.

EN CONCLUSION

On voit qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un parti politique officiel pour avoir une ligne de parti : un-e indépendant-e qui, en l'absence de parti, passe de deux ou trois contestations par année à plus de 30, répond à une ligne de parti. Sauf qu'on en ignore le chef. ■



COMMENT SE DÉBARRASSER
DE SHERBROOKE CITOYEN

Denis Pellerin

D'ABORD : TROUVE UN
GROS PROMOTEUR.

Ou plusieurs. Comme ceux qui poursuivent la Ville pour 45 M\$, affirmant que le Règlement de Contrôle Intérimaire (RCI) leur causera ces pertes dans les deux années de sa durée. Quand sept personnes prévoient perdre 45 M\$ en deux ans : ils sont motivés et capables de renverser un gouvernement de proximité de la taille de Sherbrooke.

TROUVER LA BONNE
PERSONNE

Celle qui déteste les élu-es en place au pouvoir (surtout

la mairesse et/ou son remplaçant). Même si elle est contre les partis, la convaincre que la seule solution est de créer un autre parti. Le feu par le feu.

En janvier 2024, elle écrivait « En 2025, ayons en mémoire et retrouvons l'harmonie, le gros bon sens et la liberté de parole en votant pour des candidats indépendants. » Sophismes.

LUI FAIRE CRÉER UN
PARTI FANTOCHE

Et en avril, retrouver le nom de la même personne comme dirigeante d'un nouveau parti.

L'idée n'est pas de gagner avec ce parti, mais juste d'enlever

assez de votes à SC pour faire passer un-e indépendant-e. Leur « indépendant-e ». Une ministre fédérale ou un ancien conseiller qui a bien servi les promoteurs par le passé. Idéalement qui s'occupe des pauvres, des enfants, des malades, de l'environnement, whatever. En 2021, juste d'enlever 12 % aux candidat-es SC et le parti se serait effondré. Comme le Renouveau sherbrookoïse en 2017.

Les candidat-es du nouveau parti doivent avoir l'air « dignes de la fonction » : hommes ou femmes d'affaires, directrice d'organisation caritative ou communautaire. Le but n'est pas de gagner, mais de faire perdre. Pas nécessaire que la

politique municipale les intéresse. Ni qu'ils aient le temps nécessaire pour la fonction. Ni les connaissances en gestion municipale.

COMME LUC FORTIN
EN 2021

Qui s'est senti attiré par le municipal juste après que son ami Vincent Boutin se soit retiré de la course. Subitement. Après 6 jours. « C'était jouable ! » dit-il, le soir de sa défaite. Un jeu.

VINCENT BOUTIN

Dans son premier mandat, il était plutôt une « plante verte », ne s'opposant qu'à 5 reprises dont 4 fois le même soir contre le déménagement du Costco sur le plateau Saint-Joseph.

Son dernier mandat sous Steve Lussier a été marqué par des

projets souvent nuisibles à l'environnement, qu'il a mené comme président du Comité consultatif d'urbanisme. Notons le carré Belvédère et le projet de 51 maisons dans une zone humide à haute valeur écologique sur le chemin Rhéaume (projet rejeté par la Commission municipale). Entre autres.

MARIE-CLAUDE BIBEAU

Elle ne s'engage pas. On ne connaît pas ses idées municipales. On craint le retour de son conjoint comme réel maire, comme éminence grise. Ça ne peut pas faire autrement.

J'attends la suite. Parce que, à date, on n'a rien vu.

Surtout de l'opposition. Libérale ou du Renouveau. On sait seulement qu'ils seront là. ■

L'ITINÉRANCE N'EST PAS D'ABORD LA PERTE D'UN TOIT

TRIBUNAL DU LOGEMENT : UNE ILLUSION DE JUSTICE

■ Marc St-Louis, Centre de jour Ma Cabane

LA RÉALITÉ DE L'ITINÉRANCE SOUFFRE D'UN VILAIN DÉFAUT : ELLE EST COMPLEXE. ITINÉRANCE SITUATIONNELLE, CYCLIQUE, CHRONIQUE. VARIATION DANS L'INTENSITÉ, VARIATION DANS LES FORMES, VARIATION DANS LES CAUSES. ALORS, COMMENT NOMMER ADÉQUATEMENT UNE RÉALITÉ DONT LA NATURE MÊME SEMBLE ÊTRE JUSTEMENT D'ÉCHAPPER OU DE RÉSISTER À TOUT ENCADREMENT, QU'IL SOIT MATÉRIEL OU CONCEPTUEL ?

En vérité, la langue française n'y arrive pas. Elle tend plutôt à enfermer l'itinérance dans le rapport à l'habitation, au logement; sans-abri, sans domicile fixe, ou au fait d'être en mouvement; itinérant (terme employé seulement au Québec). La question de l'accès au logement est évidemment de la plus haute importance. Mais l'histoire de l'itinérance, la plupart du temps, ne commence pas là.

Pour appréhender la douloureuse réalité de l'itinérance dans sa globalité, il est en réalité préférable de s'inspirer de la langue anglaise qui en un mot, *homeless*, permet d'approcher le phénomène avec plus de profondeur. C'est que le mot *Home* renvoie non seulement à une réalité matérielle, le toit, l'abri, l'appartement, la maison, mais également à un ensemble immatériel complexe incluant les idées de racines, de réseaux d'appartenance, d'espace identitaire.

Home, c'est le chez-soi, refuge physique et psychologique, lieu de départ et de retour, d'ouverture et de repli. *Home* c'est tout ça et *homeless*, c'est en être privé.

Homeless, c'est en fait avant tout l'expérience de l'exclusion, de la privation du droit de cité en tant que soi-même, avec pour corolaire la honte, génératrice de désespoir et de colère. Et cette honte, au fil du temps et des échecs répétés à se faire une place, ne cesse de se charger électriquement, construisant orages et tempêtes qui n'emportent le plus souvent que soi.

Bien sûr, parfois, pour se donner une contenance, pour ne pas sombrer, on donne des coups. On veut rendre le mal pour le mal parce que ça fait mal. Mais la cible est trop grande, la cible est trop floue. La société, le système, où diriger ses coups? Mais au bout du compte, l'apaisement n'est jamais au rendez-vous.

Les conduites à risque des personnes itinérantes ne sont-elles pas surtout ça d'ailleurs, des tentatives détournées de dire sa rage et son désespoir de pouvoir un jour inscrire son nom ailleurs que dans la colonne du passif social ! Derrière les airs baveux et les coups de gueule, un vide immense, une soif d'être reconnu, accueilli, d'avoir un chez-soi. Mais pour être chez soi quelque part, il faut d'abord être chez soi en soi.

L'itinérance ne commence donc pas lorsqu'on prend la route vers n'importe où ou vers nulle part. L'itinérance n'est pas d'abord un mouvement, mais un éclatement, la mise en pièces du sentiment intime de sa propre acceptabilité, de sa propre valeur. L'itinérance n'est pas d'abord la perte d'un toit, mais la perte de soi ! C'est l'interdiction d'être soi-même pour cause d'inadéquation, conjuguée à l'impossibilité d'être ce qu'on attend de nous.

Les anciens Grecs appelaient cela une tragédie. Au bout du compte, c'est l'errance dans un double mouvement de quête et de fuite, de quête d'un mieux-être et de fuite d'une souffrance qui colle aux pieds, quelle que soit la distance parcourue. On change d'endroit parce qu'on est mal, on change de lieu parce qu'on veut être mieux, mais jamais rien ne coïncide et le malaise persiste. Et pourtant, on recommence, cherchant à rétablir les ponts avec la communauté, à retrouver le droit d'être soi. Construire des ponts, rétablir les liens, s'ouvrir de nouveau à la relation...

D'une étape à l'autre, l'espoir que les choses seront différentes fait marcher. Mais les fantômes ne cessent de transformer les rêves en cauchemars, car la mémoire n'a de cesse de rappeler que le lien, parce qu'il suppose de se rendre vulnérable au regard et à la parole de l'autre, est le lieu de la souffrance qui a consommé la rupture. ■

■ René Goyette

VOUS ÊTES UN SPÉCULATEUR, VOUS ÊTES SANS SCRUPULES ET VOULEZ DEVENIR RICHE RAPIDEMENT, DEVEZ-VOUS PROPRIÉTAIRE DE LOGEMENTS. C'EST FACILE ET VOUS POURREZ ABUSER FACILEMENT DU SYSTÈME EN AUGMENTANT LES PRIX COMME BON VOUS SEMBLE. POUR CE QUI EST DU TRIBUNAL ADMINISTRATIF DU LOGEMENT (TAL), VOUS N'AVEZ RIEN À CRAINDRE, CAR SA JUSTICE N'EST QU'UNE ILLUSION.

ABUS : MODE D'EMPLOI

Devenir riche facilement est possible au Québec : devenez propriétaire de logements. Voici comment.

1. Achetez un immeuble à logements. Le prix est presque secondaire, car vous pourrez facilement en doubler les revenus en un rien de temps.

2. À la première date de renouvellement des baux, doublez le prix des logements. Si des locataires s'y opposent, faites-leur des menaces d'éviction. Au pire, si ces derniers ouvrent un dossier au TAL, n'ayez aucune inquiétude, car les auditions n'auront lieu que dans deux, trois ou même quatre ans. Ces délais sont amplement longs et vous permettront de faire usage de plusieurs moyens de dissuasion comme du harcèlement, des refus de réparations et de nombreuses poursuites pour des accusations infondées. Habituellement, ces mesures sont assez efficaces et vous éviteront de vous rendre jusqu'à la date d'audition au TAL.

3. Une autre méthode intéressante est l'augmentation astronomique du loyer lors d'un changement de locataire. Bien sûr, une clause du bail exige que soit mentionné le prix payé par l'ancien locataire, mais vu l'incapacité du TAL à faire respecter cette règle et l'absence de vérification, vous n'avez pas à vous inquiéter. Allez-y rondement, faites-vous plaisir « Sky is the limit ».

4. Si, par malheur, le nouveau locataire apprend que l'ancien prix payé était, par exemple, 300 \$ de moins et qu'il n'y a aucune justification à cette augmentation abusive, ne vous en faites pas. Le temps que la cause se rende au tribunal, vous pourrez trouver une solution.

5. Une autre méthode bien appréciée des propriétaires malhonnêtes est la « fausse reprise ». Le stratagème consiste en une simulation de reprise du

logement par un membre de la famille du proprio. Dans ce cas, la loi autorisant la reprise, le locataire n'a pas le choix de quitter. Ensuite un bail fictif est signé par un des parents du locateur à un prix, disons doublé, et après un mois, on reloue avec le prix doublé inscrit à la case G indiquant le loyer payé par le dernier locataire. Et voilà !

6. Si par malheur, après quelques années, un plaignant a le courage et la patience de résister jusqu'à l'audition au TAL, ne vous énervez pas. Dites-vous que le juge est sûrement de la même classe sociale des riches à laquelle votre statut de propriétaire vous donne droit. Et, pour ceux qui ont déjà passé en audience, il est évident que le locataire subit un préjugé défavorable (surtout si vous êtes un gars aux cheveux longs ou si vous n'avez pas de beaux vêtements). De plus, avec les moyens substantiels acquis par vos abus, vous pourrez vous prévaloir de supports juridiques dispendieux. Ce qui est un avantage certain face à un demandeur seul et sans défense devant ces procédures complexes et onéreuses.

7. Vous craigniez qu'on aille en appel de la décision positive envers votre cause? Pas de problème, le cout prohibitif de toutes poursuites supplémentaires aura vite fait d'exclure les locataires peu nantis.

Et encore, nous n'avons pas parlé de la stratégie consistant à concentrer la possession de centaines, voire de milliers de logements par une riche agence cachée derrière un mur juridique et injoignable par les locataires. Le seul contact avec ces conglomerats est l'avis annuel d'augmentation ou l'avis d'éviction.

DES SOLUTIONS ?

Mais comment arrêter cette dispendieuse gourmandise des propriétaires? Voici quelques solutions :

1. Un registre des loyers. La création d'un annuaire provincial des prix des loyers mis à jour en temps réel. Cela éviterait l'absence d'indication sur le dernier loyer payé et éviterait que les prix grimpent sans justifications.

2. Des vérifications concrètes. Déceler les cas où une augmentation est justifiée pour des travaux qui n'ont pas eu lieu ou dont la facture a été gonflée. Vérification que l'éviction est bien justifiée par la reprise par un membre de la famille du propriétaire et que ladite personne y habite pour plus qu'un certain nombre de mois.

3. Des auditions en visioconférence. Afin de désengorger le tribunal du logement, des audiences en vidéo accélèreraient grandement le processus. Un triage efficace pourrait y aiguiller les causes simples reléguant en présentiel les affaires plus complexes.

4. De l'aide juridique spécifique. Par une aide juridique adéquate, les locataires se présentant au TAL pourraient vraiment se sentir d'égal à égal avec leur opposant. Un juriste spécialisé dans le domaine locatif pourrait préparer une défense utilisant la jurisprudence et présentant les antécédents juridiques du proprio dans ses activités de location. Il est à parier qu'une telle aide réglerait positivement des dossiers de locataires qu'on considèrerait comme « indéfendables ». Cela aurait sûrement une importante incidence sur l'arrogance et la condescendance qu'on voit parfois chez les juges.

FINALEMENT

En résumé, la flambée de l'augmentation des prix de loyer est un bel exemple de ce qui se passe quand on laisse les spéculateurs agir sans réglementation. Laissez le gourmand libre et, sans limites, il pigera à deux mains dans le plat de bonbons. ■

MOI ET « THE FACEBOOK »

■ Benoît Viel

J'AI UNE RELATION TROUBLE AVEC LES MÉDIAS SOCIAUX.

J'ai rejoint Facebook pour la première fois à la fin de 2007. Je venais d'avoir 18 ans. Facebook s'était avéré pratique pour reprendre contact avec des amis que j'avais perdus de vue, autant ceux partis dans une autre ville 10 ans plus tôt que ceux de la polyvalente, avec qui j'avais moins de contact. Je me souviens aussi de mes années sur le campus de l'Université d'Ottawa. Je me souviens des heures dans la bibliothèque principale, durant une courte pause entre deux travaux, à lire ce qu'il me semblait être une sorte de babillard 2.0, ce qu'on appelle aussi les pages « Spotted » aujourd'hui. La page Spotted de l'Université d'Ottawa est apparue tôt en 2011 et je me souviens d'un soir, alors que j'y lisais ce qui se trouvait en temps réel. Et à la lecture, je comprenais qu'il y avait beaucoup de monde (et de bruit) au 5e étage, étage où on avait le droit d'être plus bruyant pour les travaux de groupe, par exemple.

Ça du moins, ce sont les beaux souvenirs nostalgiques que j'ai trempé volontairement dans le vernis...

En 2012, alors que j'étais sur mon départ du campus et à défaut d'avoir trouvé ce que je cherchais dans la sociologie, je me souviens avoir (violemment!)

jalousé les étudiants québécois. Ceux-là qui participaient à ce mouvement de grève sociale qui me dépassait et qui se produisait autant dans ma cour qu'à Montréal et ici même à Sherbrooke. Le mouvement, à son plus fort, a impliqué 200 000 personnes dans une manifestation monstre dans les rues de Montréal. Et l'action dans la rue, je la vivais par procuration sur les médias sociaux : Twitter et Facebook. J'avais la jeune vingtaine et j'ai tenté, oui! je dis bien tenté, de forger mes idées politiques et sociales avec ce que j'y trouvais... Et c'était une très mauvaise idée! Parce que dans la décennie qui a suivi, j'ai négocié avec le sentiment irréprensible d'être un imposteur, un peu partout où j'allais. Mes idéaux, mon intérêt pour la politique et la ferveur que je prétendais avoir envers ceux-ci étaient toujours empruntés à quelqu'un d'autre. Je viens d'une famille où la politique n'était absolument pas le sujet autour de la table et quand j'ai tenté d'être quelqu'un d'unique, à part entière, j'avais l'impression d'avoir échoué. Je pourrais ensuite vous parler de chacune des élections générales depuis, les conversations toujours plus agressives sur les enjeux de la campagne comme celle de 2015, où des gens sont allés voter avec un sac de patates vide sur la tête. Facebook, c'est aussi un vilain piège. On y passe une minute

ou une journée complète : l'expérience m'a appris qu'il n'y a pas de milieu! Les jeux qu'on y ajoutait, le *doomscrolling*, les vidéos courts que l'on peut visionner à l'infini à la recherche de quoi? Rien du tout! Sinon une autre façon de perdre ton temps, une autre façon d'éviter de faire la vaisselle, le ménage ou autrement, ce que l'on devrait être en train de faire.

Et puis la pandémie... La maudite pandémie!

J'y ai perdu des amis pour des questions d'opinion, pour ou contre le vaccin ou la vaccination en générale. Et c'est sans parler de la division dans la population qui a suivi. Après avoir combattu collectivement le virus de la COVID-19, il fallait combattre celui de la désinformation. La désinformation qui ne venait parfois non pas de nos concitoyens, mais parfois de Russie et d'ailleurs...

Il y a sans doute un point à faire quant aux dangers des médias sociaux. Ce point – cet avertissement – il a été fait dans le passé, lorsqu'on a tenté de nous avertir des dangers de la robotique et de l'intelligence artificielle, par exemple. Les films qu'on a vus il y a 20 ans et qui nous brossaient un portrait obscur de l'avenir technologique – c'est maintenant que ça se passe! ■

3 ASTUCES POUR DISTINGUER L'INFORMATION DE L'OPINION

■ Agence Science–Presse

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX COMME DANS LES MÉDIAS TRADITIONNELS, EN PASSANT PAR LES BLOGUES ET LES AUTRES MOYENS DE COMMUNICATION, L'INFORMATION ET L'OPINION SE CÔTOIENT, PARFOIS SANS GRANDE DISTINCTION.

Même si tout le monde a appris à l'école la différence entre un fait et une opinion, seulement 12 % des Canadiens arrivent à faire la distinction sans faute, selon un sondage mené par IPSOS en septembre 2019. Mais si c'est parfois difficile quand il s'agit d'un sujet politique, c'est souvent plus facile quand il s'agit de science ou de santé.

Voici quelques questions qui vous permettront de distinguer si on vous rapporte une information, qui se base sur des faits, ou une opinion, qui se base plutôt sur des croyances.

1. EST-CE VÉRIFIABLE OU PAS?

Il existe des affirmations, en politique par exemple, qui ne peuvent pas se vérifier. On est pour ou contre des investissements gouvernementaux pour accueillir une usine dans notre région; on est pour ou contre des restrictions à l'immigration; on est pour ou contre de nouvelles pistes cyclables : ce sont des opinions, et telles que formulées, elles n'ont rien de vérifiable.

Par contre, si on nous affirme que les pistes cyclables augmentent l'usage du vélo, que plus de la moitié des immigrants s'installent en milieu urbain ou que la même usine, dans un autre pays, a créé 1000 emplois, ce sont des choses qui se vérifient.

Or, en science, beaucoup d'affirmations sont mesurables et vérifiables : l'efficacité d'un médicament, la quantité de polluants dans une rivière, l'identification d'un nouveau gène, la hausse du nombre de canicules, la découverte d'une nouvelle planète...

Une information est un fait avéré, vérifiable, comme une statistique, une date ou encore les données contenues dans une étude. Certes, dans ce dernier cas, d'autres études, dans le futur, apporteront peut-être des résultats différents. Mais dans l'attente, on est au moins devant

quelque chose de vérifiable, qui vaut plus qu'une opinion lancée dans le vide.

Et pour cette raison, les professionnels de l'information, comme les journalistes, doivent absolument nommer leurs sources afin que le public puisse évaluer la crédibilité et l'importance d'une nouvelle ou d'une affirmation. De plus, si des scientifiques sont cités, tout journaliste et tout professionnel des communications rigoureux doit nécessairement préciser à quel titre ils s'expriment.



Crédit : Agence Science–Presse

2. DANS QUELLE RUBRIQUE EST-CE PUBLIÉ?

Dans les médias traditionnels, les actualités, les reportages, les enquêtes journalistiques et les articles de vulgarisation scientifique rapportent des informations vérifiables.

S'il s'agit plutôt d'un texte d'opinion, celui-ci est normalement identifié comme

tel, sous une rubrique appelée « éditorial », « opinion » ou « chronique ». Et bien qu'une opinion ne soit qu'une affirmation personnelle, il est fréquent que des médias fassent appel à des commentateurs externes pour analyser une information et donner leur point de vue. Il est parfois important d'avoir l'avis de personnes ayant une expertise dans un domaine pour éclairer certains aspects d'une information. Il n'est donc pas ici question de juger de la pertinence d'une opinion mais bien de la crédibilité de la personne qui l'émet.

Dans les blogues ou sur les réseaux sociaux, par ailleurs, rien n'oblige un influenceur à apporter des preuves pour appuyer ses affirmations, à

tions de certaines personnes et prendre le temps de vérifier leur crédibilité avant de croire aveuglément leurs propos.

3 – QUEL EST LE TON DE L'ARTICLE, LE VOCABULAIRE EMPLOYÉ?

Le ton employé pour rapporter une information factuelle est neutre et descriptif. Dans un reportage, par exemple, l'auteur ne s'inclut presque jamais dans le texte. Les pronoms personnels de la troisième personne sont privilégiés : on, il, elle, ils et elles. Les citations qui introduisent des informations sont identifiées par un vocabulaire objectif, qui exclut la personne qui les rapporte : on « confirme », on « rapporte », on « observe », etc.

En comparaison, la touche personnelle de l'auteur colore un texte d'opinion. Il utilisera plutôt un ton subjectif. Les pronoms personnels utilisés réfèrent alors à l'auteur : je, me, moi, mes, ma.

Au final, bien que les opinions de certains chroniqueurs, analystes ou commentateurs soient réellement utiles pour comprendre un événement d'actualité, la source d'un conflit ou encore les caractéristiques d'un nouveau vaccin, la crédibilité de la personne qui donne son avis est cruciale dans l'équation.

En vous posant ces quelques questions, vous serez en mesure d'identifier les informations factuelles et de les distinguer des avis personnels. Il vous restera alors à évaluer la fiabilité du message qui vous est partagé! ■

citer ses sources ou encore à indiquer que sa publication devrait porter l'étiquette « opinion ». Cela dépend de sa rigueur et de son éthique personnelle. Sur internet, tous sont libres de donner leur opinion sur tous les sujets, y compris ceux pour lesquels ils n'ont aucune expertise reconnue. C'est pour cette raison qu'il faut demeurer très prudent devant les affirma-

DÉBAT PUBLIC ET MÉDIAS SOCIAUX

■ Marc Bédard Pelchat

L'ANCÊTRE ÉLECTRONIQUE DES MÉDIAS SOCIAUX, CE SONT LES RADIOS-AMATEURS QUI ONT SURTOUT ÉTÉ ACTIFS DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE.

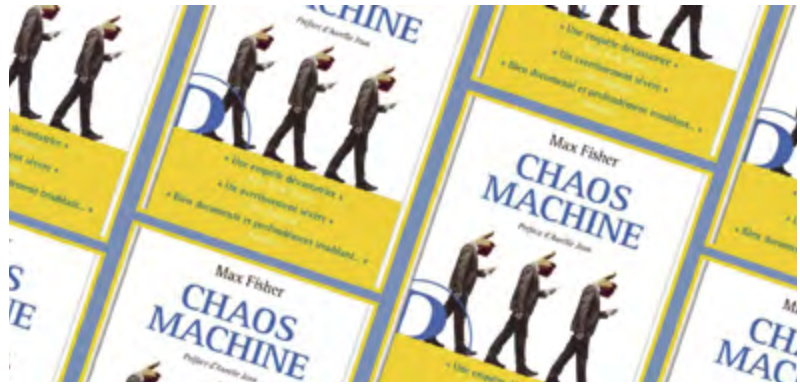
Les radios amateurs c'était très gentil à côté des médias sociaux courant, car sur les ondes ils étaient strictement interdits de dire des choses hors certains paramètres balisés, étant donné qu'il s'agissait de faire usage des ondes internationales, avec le risque de perdre sa licence d'opérateur radio, voire payer des amendes et se retrouver en prison dans certains pays.

Aujourd'hui le fair-play et les nuances ne sont pas trop de mises dans certains de ces médias sociaux, tels Facebook, Twitter/X, Reddit, Whatsapp, Telegram et d'autres. Vous ne verrez pas tout ce qui s'y passe car, selon vos préférences et les algorithmes, bien des choses vous échapperont. Les médias sociaux servent de révélateurs de ce qui se trame dans la tête de leurs participant-es, en augmentent considérablement la capacité à l'exprimer ainsi que la portée décuplée du mégaphone numérique. Il y a quelques années les Nations Unies ont carrément accusé Facebook d'être à la base du génocide des Rohingyas au Myanmar en laissant monter en épingle les rumeurs à l'intérieur du pays.

Parlant de débat public, nous avons créé une société qui ne le favorise aucunement ou qui se manifeste de manière ponctuelle quand il y a crise. Participer au débat public nécessite une sacrée dose d'énergie et de temps, ce que peu de gens possèdent en abondance. Les médias sociaux viennent en quelque sorte combler cette limite en restant assis tranquillement chez soi à émettre son opinion sur tout et sur rien ou à s'autopromouvoir et vendre des objets de consommation.

Il ne faut pas s'attendre à ce que les propriétaires et actionnaires de ces plateformes mettent la bride. Ces entreprises sont parmi les mieux cotées au monde. Elles sont ces machines à sous incroyables qui ne créent que du vent. La prise de contrôle de Twitter par Elon Musk à un prix qui aurait pu servir à bâtir plusieurs hôpitaux et écoles aux États-Unis ne fait qu'en démontrer l'absurdité.

Parmi moult exemples d'effets pernicieux, on observe depuis un certain temps que les jeunes filles se servent des « conseils » émis par des « influenceuses » chez TikTok pour se maquiller. La panique s'est installée chez des dermatologues et autres professionnels de la santé pour mettre en garde contre cet usage des



cosmétiques, au moins chez les plus jeunes. Le temps passé sur les médias sociaux serait mieux utilisé ailleurs, à peu près n'importe où. Ainsi, on note aussi une augmentation gigantesque de 50 % de cas de myopies chez les enfants qui restent constamment devant leurs écrans et ne sortent plus pour jouer et pratiquer une vision à distance des objets, des paysages, etc.

Idéalement, nous pourrions penser à des types de médias sociaux québécois au lieu de toujours être à la remorque des Américains. Après tout, ce ne serait pas la première fois qu'il y aurait des « sections québécoises », comme c'est le cas pour Oxfam, Amnistie internationale, Pivot/Ricochet, etc. La « société distincte », c'est peut-être aussi une façon de réfléchir autrement? Il est faisable de construire des communautés d'affinités qui ne sont pas liées aux GAFAM et engranger les revenus localement le cas échéant.

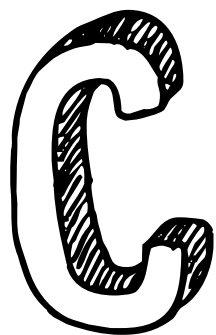
Dans STOP aux réseaux sociaux! (2020), Jaron Lanier élabore 10 arguments pour tirer son épingle du jeu. Parmi ceux-ci il y a la perte de libre arbitre, le manque d'empathie, votre insignifiance, le débat politique impossible et le moyen le plus efficace de résister à la folie de notre temps.

En fin de compte, les médias sociaux « mainstream » sont moins des moyens de communication que des moyens d'aliénation soporifiques. Courber l'échine, la tête sur des écrans, voilà notre soumission. Dès en 1982, Ivan Illich écrivait, *Les nouveaux appareils électroniques ont en effet le pouvoir de forcer les gens à « communiquer » avec eux et entre nous, selon les termes de la machine. Tout ce qui, structurellement, ne correspond pas à la logique des machines est effectivement filtré dans une culture dominée par leur utilisation.* ■

UN ABÉCÉDAIRE DE SHERBROOKE À L'USAGE DE L'ÉLITE ET LA GOGAUCHE

Maître Capello et Gros Robert

ABÉCÉDAIRE (SHERBROOKOIS) — PROJET LOUFOQUE VISANT À DOCUMENTER LA RÉALITÉ SHERBROOKOISE AVEC HUMOUR ET DÉSINVOLTURE.



CAFÉ-PRESSE BOUTIQUE : Café mythique de Sherbrooke où les gens pouvaient se rencontrer entre amis ou aller seul lire un journal ou un magazine en prenant un café. Le « café-press » était situé au coin Wellington et King dans le local qui doit accueillir, depuis 20 ans, un nouveau commerce. Mais tout le monde sait que ça n'arrivera jamais.

CFLX : Radio communautaire de Sherbrooke dont la programmation oscille entre de la musique un peu dull et du contenu trop niché. Dans le paysage radiophonique sherbrookoïse, il faut reconnaître que cette radio est « pas pire pantoute ».

CHAREST (JEAN) : Homme politique teflon sherbrookoïse qu'on peut parfois apercevoir attablé dans un restaurant sherbrookoïse en train de parler trop fort de ses problèmes de bigoudis.



CONSEIL MUNICIPAL : Réunion bimensuelle des élu-es de Sherbrooke qui sert à se crêper le chignon et à rubber-stamper les décisions des ingénieurs.

CHARRON (CLAUDE) : Fier représentant de la minorité anglophone à l'Hôtel de Ville comme conseiller municipal du district de Lennoxville. Reconnu pour ses votes improbables et incompréhensibles, il a la capacité de rallier les avis les plus divergents des membres du conseil : partage son amour des candidatures libérales promises à l'échec avec Annie Godbout; le gout de la sieste au conseil avec Raïs Kibonge; le savoir-faire d'un district bien entretenu en vue d'une réélection plébiscitaire avec Hélène Dauphinais.

COQ RÔTI (AU ROI DU) : Restaurant de poulet très rentable pendant des années. Après une tentative de syndicalisation des employés en 2008, les propriétaires de l'époque ont imposé un lockout de 1 211 jours aux employés afin de briser le mouvement. Des 50 employés, seuls 15 reviendront au travail. La sauce est moins bonne depuis. La salade de chou, on n'en parle même pas!

CUSTEAU (GROUPE) : Entreprise de bienfaisance basée à Sherbrooke qui construit des habitations destinées aux personnes démunies qui gagnent seulement dans les 6 chiffres.

C (SUPER) : Épicerie emblématique de la perte de vitesse de la place Belvédère (dit LE centre Sherbrooke) et reconnue pour ses produits improbables et ses rabais incontournables. Fréquentée par les bobos uniquement pour s'assurer de ne pas croiser quelqu'un qu'ils détestent à l'IGA voisin. ■

HOROSCOPE : CONSENTEMENT ENTHOUSIASTE

Anne Archet



Crédit : Anne Archet

BÉLIER : 21 mars – 20 avril



Lâche Facebook et va te promener au Mont Bellevue.

TAUREAU : 21 avril – 21 mai



Lâche WhatsApp et prépare-toi un bon repas.

GÉMEAUX : 22 mai – 21 juin



Lâche Instagram et rejoins un ami à La Mare au Diable.

CANCER : 22 juin – 21 juillet



Lâche Messenger et écris une lettre à un proche.

LION : 23 juillet – 22 août



Lâche Snapchat et pratique ton piano.

VIERGE : 23 août – 22 sept.



Lâche TikTok et organise une soirée jeux de société.

BALANCE : 23 sept. – 22 oct.



Lâche Twitter et apprends par cœur tes cinq chansons préférées.

SCORPION : 23 oct. – 22 nov.



Lâche YouTube et expérimente une journée sans technologie.

SAGITTAIRE : 23 nov. – 21 déc.



Lâche Reddit et visite le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke.

CAPRICORNE : 22 déc. – 20 janv.



Lâche Discord et couche-toi de bonne heure.

VERSEAU : 21 janv. – 19 fév.



Lâche LinkedIn et apprends à jongler à quatre balles.

POISSONS : 20 fév. – 20 mars



Lâche Snapchat et va explorer la bibliothèque Éva-Senécal.

Hey tout le monde! Ça fait longtemps que je n'ai pas fait d'éducation populaire, alors je me dévoue. Le sujet de la leçon d'aujourd'hui est le consentement enthousiaste. (Prenez des notes, car ce sera à l'examen.)

Le consentement enthousiaste est un modèle de compréhension du consentement qui se concentre sur son expression positive. En termes simples, cela consiste à rechercher la présence d'un oui plutôt que l'absence d'un non. Le consentement enthousiaste peut être exprimé verbalement ou par des signaux non verbaux, tel qu'un langage corporel positif (sourire, contact visuel, hochement de tête, etc.). Ces indices ne représentent pas nécessairement à eux seuls un consentement, mais ils constituent des détails supplémentaires qui peuvent refléter le consentement. Il est parfois nécessaire de demander une confirmation verbale. La partie importante du consentement, qu'il soit enthousiaste ou non, consiste à vérifier régulièrement que votre partenaire est toujours sur la même longueur d'onde.

Le consentement enthousiaste peut prendre la forme suivante :

- Demander la permission avant de modifier le type ou le degré d'activité sexuelle avec des phrases comme «Est-ce que c'est OK?»
- Confirmer qu'il y a un intérêt réciproque avant d'entamer tout contact physique.

- Faire savoir à votre partenaire que vous pouvez arrêter à tout moment.

- Prendre régulièrement des nouvelles de votre partenaire, en lui demandant par exemple: «Est-ce que ça va encore?».

- Donner une rétroaction positive lorsque vous êtes à l'aise dans une activité.

- Accepter explicitement certaines activités, soit en disant «oui», soit en faisant une autre déclaration affirmative, comme «je suis prêt-e à essayer».

- Utiliser des signes physiques pour faire savoir à l'autre personne que vous êtes prêt à passer à l'étape suivante.

Les réactions physiologiques telles que l'érection, la lubrification, l'excitation ou l'orgasme sont involontaires, ce qui signifie que votre corps peut réagir d'une certaine manière même si vous ne consentez pas à l'activité. Parfois, les agresseurs utilisent le fait que ces réactions

physiologiques se produisent pour garder le secret ou minimiser l'expérience d'une survivante en utilisant des phrases telles que «Tu sais que tu as aimé ça». Une réaction physiologique ne signifie en aucun cas que vous avez consenti à ce qui s'est passé. N'oubliez jamais que si vous avez été victime d'un abus sexuel ou d'une agression, ce n'est pas de votre faute.

Allez en paix et amusez-vous avec l'assurance du consentement enthousiaste de vos partenaires! ■

FÉMINISME

RESTONS ENGAGÉES ET SORORITAIRES

Collective Pas Une de Plus — Sherbrooke

LA COLLECTIVE CITOYENNE PAS UNE DE PLUS — SHERBROOKE RASSEMBLE DES MILITANTES FÉMINISTES ÉCOEURÉES DU STATUQUO ET QUI DÉNONCENT L'INACTION GLOBALE FACE AUX FÉMINICIDES QUI S'ACCUMULENT CHAQUE SEMAINE ET AUX VIOLENCES GENRÉES QUI NE CESSENT DE S'ACCENTUER. NOUS NOUS REJOIGNONS POUR SENSIBILISER LE MONDE AUTOUR, UN PEU POUR ELLES, UN PEU POUR NOUS.



Cette aventure a débuté comme un groupe de personnes mobilisées dans une conversation Facebook qui, après l'annonce d'un féminicide dans les médias, organisaient des actions-éclair aux coins des rues King Ouest et Belvédère. Durant environ une heure, nous étions présentes, avec des pancartes, par solidarité, sensibilité et pour sensibiliser aux féminicides et aux violences genrées.

Nous voulions faire plus. Nous avons organisé un événement de création-conférence en novembre ainsi qu'une commémoration pour les 35 ans de l'attentat antiféministe de Polytechnique, le 6 décembre dernier. Tout ça dans le cadre des 12 jours d'action contre les violences envers les femmes.

ON SENT QU'ON A ENCORE QUELQUE CHOSE À DIRE

La Collective organise des actions rassembleuses pour se donner de l'énergie et garder espoir. Elle se joint aussi aux actions militantes à Sherbrooke, car la précarité des personnes marginalisées est de plus en plus présente. Restons engagées et sororitaires comme acte de résistance!

On t'invite à t'abonner à notre **liste de diffusion** (voir code QR) pour rester au courant de tout ce qui s'organisera.

ZINES ET COLLAGES FÉMINISTES

Pour la Journée internationale des droits des femmes,

la Collective se joint au Club de zines pour un atelier de confection de zines et de collages féministes.

Tu ne sais pas c'est quoi un zine? Il s'agit d'une technique de création punk et féministe depuis la nuit des temps. C'est simple et accessible aux débutant·es.

Viens créer avec nous le jeudi 6 mars de 17h30 à 19h30 chez Sporobole

Matériel fourni, entrée libre à contribution volontaire, bienvenue à tous·tes! ■

REJOINS-NOUS!

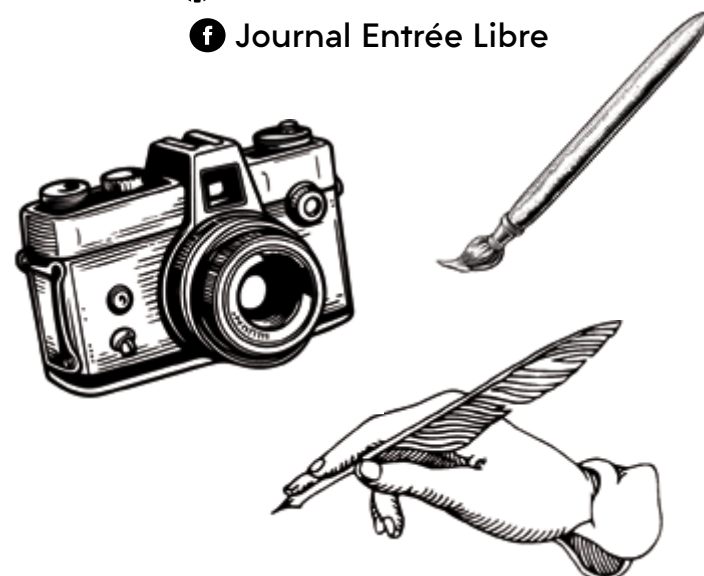
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS!

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

✉ journal@entreelibre.info

🌐 www.entreelibre.info

📘 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI!

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé·e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonné·s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page : www.entreelibre.info/abonnement

Pour payer par chèque, écrivez à :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke
(Québec) J1H 0L5

Plus d'informations : sherbrooke.feministe@gmail.com



SHINRIN YOKU : L'ART DE S'ENVELOPPER DE LA FORÊT

■ Anne Vadenais

EN JAPONAIS, SHINRIN SIGNIFIE FORÊT ET YOKU, S'ENVELOPPER DE BIENFAITS. L'EXPRESSION POPULAIRE «BAIN DE FORÊT» POUR DÉFINIR LE SHINRIN YOKU NE RÉFÈRE PAS AUX MÊMES IMAGES DANS L'IMAGINAIRE QUE L'ESSENCE DE LA DÉFINITION JAPONAISE.

Il n'y a pas de définition pré-établie et c'est intéressant puisqu'elle demeure vivante, en évolution, tout comme les forêts elles-mêmes, un lieu de rencontre. J'aime penser que puisque la définition renvoie à ces deux images, chacun puisse faire sa propre définition avec ces deux référents. Ce serait quoi d'être enveloppé par des bienfaits forestiers ... un soin pour l'âme ?

Le Shinrin Yoku c'est une immersion en nature, en forêt ou en milieu boisé, en ralentissant son rythme, en favorisant la contemplation et l'émerveillement. Cette marche lente est guidée et ponctuée d'invitations sensorielles pour se connecter à la nature et profiter de ce que l'environnement forestier peut nous offrir thérapeutiquement. Cette expérience d'environ trois heures, le plus souvent en silence, permet de se déposer et de s'ancrer dans l'expérience. Une séance invite à la créativité, à la collaboration et au partage de nos expériences du moment. Elle se termine par une « cérémonie du thé » et une légère collation pour goûter aux saveurs de la forêt en favorisant l'écoute, le respect et le partage entre humains dans un rituel fait en toute simplicité, qui honore et célèbre le milieu, la nature et le vivant. Le tout est préparé pour faire vivre une expérience unique. De plus, cela permet de créer un lien d'affection avec la nature et de semer une intention : celle de prendre soin du vivant en retour.

Les recherches sur le Shinrin Yoku ou la thérapie forestière sont en pleine expansion depuis la fin du 20^e siècle. Initialement menées au Japon, en Corée du Sud et en Chine, nous pouvons constater un intérêt grandissant en Europe,



Crédit : Michal Robak

en Australie, et plus récemment en Amérique du Nord. Les Japonais ont su prouver les bienfaits de la marche en forêt, comme médecine préventive suite à l'observation d'une détérioration de la santé publique (maladies cardiovasculaires et maladies causées par le stress).

Parmi les bienfaits démontrés, l'on peut noter une baisse de la tension artérielle et de la fréquence des battements cardiaques, une diminution du stress et de l'humeur dépressive, une diminution du taux de cortisol et de l'adrénaline (hormones du stress), une réponse immunitaire renforcée et une diminution des pensées récurrentes. Cette pratique favorise le bien-être psychologique et la régulation des émotions. Au plan social, cela permet une connexion avec les autres et le développement d'un sentiment d'appartenance. La pratique suscite également un éveil spirituel par l'émerveillement ainsi qu'un sentiment de grâce et de gratitude. Pour ceux et celles qui vivent de l'anxiété face aux changements climatiques, cette pratique peut permettre de vivre une expérience positive avec la nature tout en la chérissant.

En effet, le Shinrin Yoku nous invite à changer notre rapport à la nature et au vivant dans une perspective qui s'éloigne de l'approche utilitaire si saillante dans notre société. Vivre une immersion en nature amène souvent une nouvelle perspective qui facilite notre capa-

cité à nous relier avec elle en créant un sentiment profond de connexion. Se laisser porter par le guide augmente notre capacité à se déposer et vivre pleinement cette expérience surtout pour ceux et celles qui éprouvent de la difficulté à ralentir. Lors de partages, j'ai souvent entendu des participants évoquer avoir l'impression de faire partie de quelque chose de plus grand. C'est un beau cadeau à s'offrir à soi-même, d'abord pour ses bienfaits, mais aussi pour modifier nos perspectives et reprendre contact avec notre capacité à prendre soin de cette nature par des comportements pro-environnement. C'est reconnu, plus on passe du temps avec la nature, plus un lien se crée et plus on a le souci et le goût d'en prendre soin.

En Estrie, vous serez convié à la poésie sylvestre dans divers paysages forestiers tel que le bois Beckett, le Parc écoforestier de Johnville, les différents parcs urbains de Sherbrooke ou des terrains privés. Nous sommes chanceux que la région regorge de beaux trésors forestiers et de différents reliefs qu'il vous reste à découvrir avec nos guides !

Si vous souhaitez participer à une séance, vous pouvez contacter nos guides via notre site web www.agsy.ca.

Au plaisir de vous y guider ! ■

LA RÉVOLUTION ACTIVE : AGIR SUR SA SANTÉ PAR LE MODE DE VIE

■ Jean-Pierre Després

IL ÉTAIT UNE FOIS UN VIEUX PROFESSEUR, CHERCHEUR ET DIRECTEUR D'UN CENTRE DE RECHERCHE EN SANTÉ DURABLE QUI, APRÈS PRESQUE 40 ANS DE CARRIÈRE COMME CHERCHEUR DANS LE DOMAINE DE LA MÉDECINE CARDIOVASCULAIRE, FAISAIT LE CONSTAT SUIVANT.

Malgré plusieurs centaines de publications dans les meilleurs journaux de médecine et de science, il existait toujours un fossé énorme entre les concepts développés par son équipe de recherche et ce qui est véhiculé sur la place publique.

Les résultats de ses travaux n'étant pas traduits par des changements dans l'approche préventive en médecine familiale ou dans les messages de santé publique (du moins en ce qui touche la science de la prévention), il a décidé de diffuser cette information directement à la population par le biais d'un livre grand public intitulé « La révolution active — De la gestion de la maladie à la promotion de la santé ». Vous aurez compris que c'est de moi dont je parle ici.

Afin d'être libre de faire la promotion de ce livre et d'atteindre le plus grand nombre de personnes, j'ai cédé les redevances sur les ventes que j'aurais pu percevoir au fonds dédié à la santé cardiometabolique de la Fondation de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec.

Qu'apprendrez-vous dans cet ouvrage tout simple, mais basé sur des données scientifiques rigoureuses? Vous apprendrez entre autres que l'obésité n'est pas ce que vous pensez et que son risque pour la santé ne dépend pas de l'excès de poids, mais de la quantité de graisse corporelle retrouvée dans votre cavité abdominale, une condition appelée dans la littérature médicale « obésité viscérale ». Nous avons montré que vous pouvez avoir de l'obésité viscérale même si vous avez un poids prétendument normal, ce que vous pourrez facilement évaluer par la simple mesure de votre tour de taille (illustrée dans le livre), dont l'évolution est beaucoup plus importante à suivre dans le temps que votre poids.

Vous apprendrez aussi que le déterminant le plus important de votre trajectoire de vie en

santé ou malade est la condition cardiorespiratoire (capacité à faire un effort physique modéré en continu comme de la marche rapide, sans être indument essoufflé). La recherche montre qu'une faible condition cardiorespiratoire est le facteur de risque numéro 1 pour le développement des maladies chroniques de société. Comment se fait-il alors qu'elle n'est pas mesurée lors de votre visite médicale comme le sont votre tension artérielle, votre cholestérol ou votre glycémie, par exemple? Et comment se fait-il que les données du test navette (test des bips) qu'on fait passer aux enfants et aux adolescents dans les écoles (excellent test de terrain pour mesurer leur forme physique) ne soient pas colligées par la santé publique? Il s'agit pourtant du déterminant le plus important dans leur future trajectoire de vie en santé ou malade!

Évidemment, ce n'est pas possible ici d'élaborer davantage. Je vous invite donc à prendre connaissance de « La révolution active ». Si vous n'avez pas les moyens de vous le procurer en librairie, il est également disponible dans les bibliothèques de plusieurs municipalités du Québec.

Ce livre est un peu comme une bouteille que le vieux chercheur que je suis lançait à la mer avec le message « Saviez-vous que...? ». À mon grand bonheur, des milliers de bouteilles me reviennent : « Merci d'avoir pris le temps d'écrire ce livre pour nous, on ne savait pas ». C'est aussi avec plaisir que j'essaie de répondre à la demande du public partout au Québec pour la tenue de soirées conférences où j'échange avec les participants et participantes. J'en profite pour remercier toutes les organisations municipales, les mairesses et maires et les préfets et préfètes qui m'invitent à rencontrer leurs citoyennes et citoyens. Si le cœur vous en dit, c'est avec plaisir que j'irai vous rencontrer dans votre belle région! ■

MÉDIAS SOCIAUX

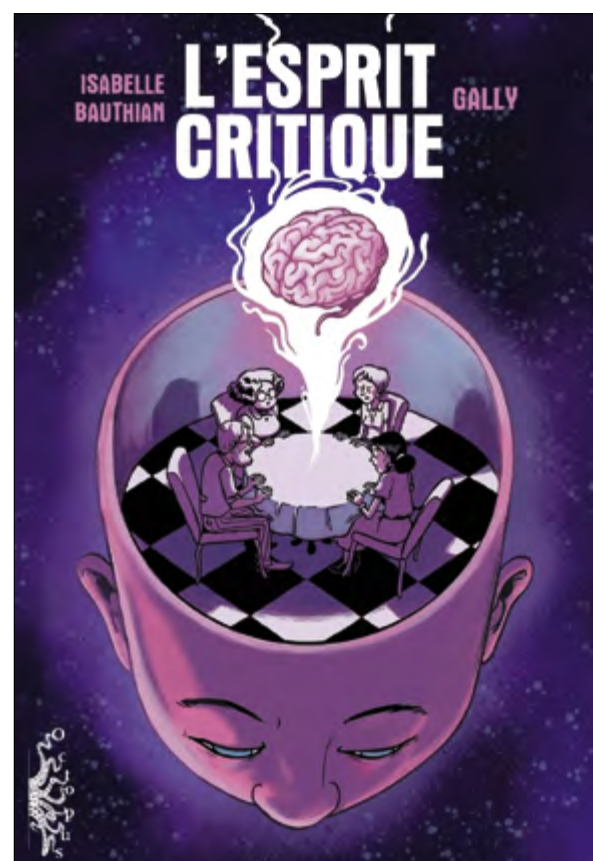
GAFAM : LE MONSTRE À CINQ TÊTES
PHILIPPE GENDREAU
ÉCOSOCIÉTÉ (2023)



On a vu chez Écosociété une lacune dans l'offre d'essais nous permettant de mieux comprendre notre monde en développant la collection « Radar ». Cette collection pensée pour les publics adolescents/jeunes adultes vise dans le mille avec son choix de sujets, abordés avec une grande justesse de ton et un niveau de réflexion élevé.

Philippe Gendreau, qui enseigne à des ados depuis plus de trente ans, met ici en lumière ces compagnies (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft, les GAFAM) qui règnent sur l'empire numérique où des milliers de données s'accumulent en continu pour bâtir des profils de citoyens monnayables, à vendre au plus offrant. « C'est comme si on laissait entrer des inconnus dans notre maison sans invitation » illustre l'enseignant qui amène les adolescents à réfléchir sur le pouvoir qu'exercent ces géants des technologies médiatiques dans leur quotidien et sur nos démocraties modernes. De leur impact sur l'environnement aux trucs qu'ils développent pour nous rendre captifs, les GAFAM sont scrutés à la loupe dans cet essai essentiel pour outiller les jeunes, les professeurs et les parents.

L'ESPRIT CRITIQUE
ISABELLE BAUTHIAN, GALLY
DEL COURT (2021)



Paul vérifie toujours ses sources et veille à ne jamais tomber dans de stupides superstitions.

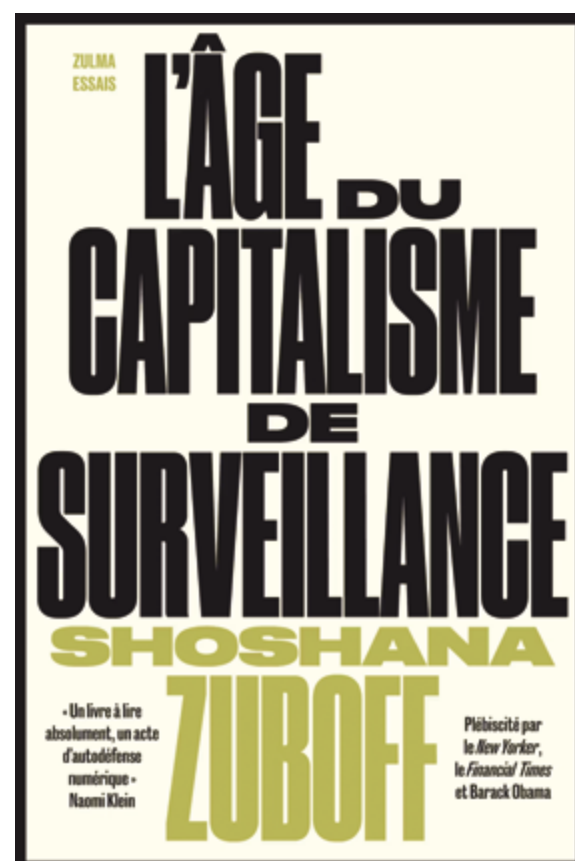
Lors d'un repas entre amis, il explique l'importance de la logique. Un de ses cousins le contredit et le déstabilise. Rentré chez lui, il reçoit la visite de l'Esprit critique, bien déterminé à lui apprendre ce qu'est réellement la pensée scientifique. La tâche n'est pas nécessairement aisée!

Une des premières leçons est qu'on le connaît bien mal cet esprit critique. Le chemin vers une perception rationnelle de nos décisions personnelles comme celle des phénomènes qui régissent nos sociétés est parsemé d'embûches cognitives : sophismes, angles morts, biais cognitifs, etc.

Tout cela est patiemment et méthodiquement éclairé et expliqué par notre petite fée de la rationalité.

Voici une bande dessinée parfaite pour réfléchir, (se) remettre en question, le tout de façon ludique: un livre de référence!

L'ÂGE DU CAPITALISME DE SURVEILLANCE
SHOSHANA ZUBOFF
ÉDITION ZULMA (2022)



Tous surveillés?

Les géants du web (Google, Facebook, Microsoft, etc.), en plus de compiler nos données, s'efforcent d'orienter et conditionner nos comportements (sociaux, émotionnels...). Le tout à des fins lucratives, électoralistes (ce dernier point n'a jamais été aussi évident que dans les dernières semaines aux États-Unis).

Shoshana Zuboff analyse cette mutation monstrueuse du capitalisme, où le libre arbitre est biaisé au profit non pas d'un État autoritaire, mais d'une industrie opaque. Elle analyse l'évolution de ce phénomène qui ne suscite pas de régulation politique et alerte sur les menaces qu'il représente pour la démocratie et le libre arbitre des citoyens.

Remarquable outil pour appréhender cette situation hautement actuelle, « L'Âge du capitalisme de surveillance » est aussi un appel à la résistance.



Crédit : Geralt

YOUTUBE : LA NOUVELLE TÉLÉ A 20 ANS

■ Sylvain Vigier

IL EXISTE UN TEMPS QUE LITTÉRALEMENT LES MOINS DE 20 ANS N'ONT PAS PU CONNAÎTRE. IL FUT UN TEMPS OÙ ACCÉDER À DES IMAGES EN MOUVEMENT SE FAISAIT EXCLUSIVEMENT DANS UNE SALLE DE CINÉMA OU À LA MAISON DEVANT LA TÉLÉ. DU CONTENU VIDÉO ACCESSIBLE TOUT LE TEMPS ET (QUASI) N'IMPORTE OÙ? IMPOSSIBLE!

C'EST QUOI YOUTUBE?

Que ce soit dans les transports, ou carrément sur le bol des toilettes: qui n'a pas tué le temps en regardant une vidéo (sur) YouTube? La plateforme de partage/diffusion de vidéo permet d'accéder à une grande diversité de contenus: divertissement, culture, information, sport, musique... YouTube c'est environ 1 milliard de vidéos en ligne, et 500 heures de vidéo ajoutées à chaque seconde sur la plateforme.

UNE RICHE IDÉE

Avant YouTube, mettre en ligne, partager ou simplement lire du contenu vidéo était (quasi) impossible. C'est ce qui a motivé les trois créateurs, Chad Hurley, Steve Chen et Jawed Karim (employés chez PayPal): développer une plateforme dédiée à la vidéo. Le 23 avril 2005, la toute première vidéo YouTube *Me at the zoo* montrait la visite de Jawed Karim au zoo de San Diego. Mais YouTube n'est pas la première plateforme de mise en ligne de vidéo. Son concurrent français *Dailymotion* (*indeed!*) publie son 1^{er} contenu sur une plateforme tout à fait similaire le 15 mars 2005. Dailymotion existe encore aujourd'hui, mais qui s'en soucie?

YouTube se développe de façon fulgurante, dans le sillage de l'expansion de l'internet haut débit, de l'arrivée du smartphone et du réseautage de Facebook. Google sent ici une bonne affaire et rachète YouTube en novembre 2006 pour 1,65 milliard de dollars. Devenu le moteur de recherche de référence, Google va propulser en haut de ses pages de recherche le contenu de

YouTube. Hégémonie inexorable, mais le cash n'est pas encore assuré.

L'INVENTION DU YOUTUBE GAME

La musique, dont les clips vidéo, est le contenu le plus visionné à l'époque (avant 2010) sur YouTube. À cette époque la musique se pirate en masse et les grandes plateformes de diffusion musicale sont gratuites et sans publicités. Si YouTube mérite un portrait pour ses 20 ans, c'est que de simple plateforme de diffusion, elle va devenir un lieu de création et de divertissement incontournable, en premier lieu pour la nouvelle génération venue au monde avec un téléphone connecté dans la main. En 2007, YouTube permet de monétiser les vidéos qui sont visionnées, et invente les « créateurs de contenus ». Une nouvelle ère de la vidéo est en place, et la télévision qui elle reste dans son salon apparaît ringarde et faite pour les darons.



Crédit : Luijten Photos

Les gosses rêvent de devenir Youtubeurs, sujet de conversation bruisant dans les cours de récré, comme l'était « La télé des Inconnus » 30 ans plus tôt. YouTube permet à très faible frais de venir exposer ses idées, ses talents, son humour. De faire de la télé sans la télé: sans producteurs, sans case horaire, sans pression de l'audience. Ça marche? Tu palpes! Un flop? Tu fais tout de même vivre ta passion. Et c'est une forme

de passion et d'authenticité que viennent chercher les visionneurs de YouTube.

YOUTUBE POUR ENCORE 20 ANS?

À ce moment, le cinéma aura 150 ans, la télé 100 ans. Les deux existent toujours, et se sont adaptés au visionnage en ligne: *replay*, plateformes d'abonnement... Les « créateurs et créatrices de contenu » les plus influents et exposés se sont professionnalisés, et de nombreuses vidéos YouTube sont en quelque sorte redevenues de la télé: plateau, animateurs, invités, promotion... Si quelque chose doit survivre, ce sera assurément l'image animée. ■